*Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen
français offerts à Claude Thiry, Tania Van Hemelryck
et Maria Colombo Timelli (éds)*

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7147>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7147

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 125-128

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « *Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry, Tania Van Hemelryck et Maria Colombo Timelli (éds)* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7147>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry, Tania Van Hemelryck et Maria Colombo Timelli (éds)

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

Quant l'ung amy pour l'autre veille. Mélanges de moyen français offerts à Claude Thiry, Tania VAN HEMELRYCK et Maria COLOMBO TIMELLI (éds), Turnhout, Brepols, 2008 («Texte, Codex & Contexte» V), 465 pp.

- 1 Ce volume, offert à l'un des maîtres actuels dans les études sur le moyen français, réunit 38 contributions qui se répartissent dans quelques-uns des domaines chers à Claude Thiry et qui en disent long sur ses vastes compétences. On va les présenter très rapidement selon l'ordre des six sections: langue, prose, poésie, historiographie, théâtre, édition de textes.
- 2 1. «Le moyen français: des ressources par milliers»
- 3 Rose M. BIDLER, *L'habit ne fait pas le moine: le langage figuré dans l'"Heptameron"*, pp. 25-32. Il s'agit d'un dépouillement des locutions figurées dans le recueil de Marguerite de Navarre, selon l'organisation du répertoire de Giuseppe Di Stefano (1991) et du *Dictionnaire érotique* de la même R.M.B. (2002).
- 4 Giuseppe DI STEFANO, *L'acception ludique chez Rabelais*, pp. 33-53. Dépouillement raisonné des locutions dans l'œuvre de Rabelais. Tout en soulignant les problèmes de méthode (identification, délimitation, extraction des segments figés, interprétation analytique ou synthétique), G.DiS. organise son corpus sur la base des principes à partir desquels Rabelais a forgé des locutions non attestées ailleurs, en a utilisé d'autres bien connues, ou a donné une nouvelle vigueur à des expressions tombées en désuétude.

- 5 Michèle GOYENS, *Une parodie langagière médiévale: la "Prise de Neuville"*, pp. 55-63. Petit poème 'héroï-comique' (173 vers) du début du XIII^e siècle, la *Prise de Neuville*, qui parodie l'épopée française classique, est cependant difficilement classable dans la typologie dressée par G. Genette. M.G. donne un aperçu de ce comique verbal, qui utilise surtout des interférences flamandes et des déformations populaires (hésitations phonologiques et morphologiques) et toute une panoplie de jeux lexicaux et calembours qui rapprochent ce poème des textes scatologiques et de certains fabliaux.
- 6 Nadine HENRARD, *La locution 'en aines' à la lumière des exemples du "Roman en prose de Guillaume d'Orange"*, pp. 65-74. Sept occurrences dont deux glosées de *en aines* dans le *Guillaume d'Orange* en prose permettent de jeter une nouvelle lumière sur le sens de cette locution, qui avait jusqu'ici suscité de nombreuses discussions avec au moins cinq solutions différentes. N.H. rattache le mot à l'étymon *hamus* et interprète la locution comme une expression d'incertitude, de précarité, de suspense, tant pour son sens premier qu'au figuré.
- 7 Gilles ROQUES (*La localisation du "Nouveau Pathelin"*, pp. 75-81) conteste la localisation parisienne de cette farce (1474-1485) que Y. Greub proposait sur la base de quelques parisianismes. D'autres régionalismes (surtout *ravasser*, au sens de 'tenir des propos incohérents') font pencher plutôt pour les régions occidentales, et plus particulièrement pour l'Anjou, zone de provenance de la farce originelle du *Maistre Pathelin*.
- 8 2. «Prose: un genre protéiforme»
- 9 Danielle BOHLER, *Emboîtements et diffractions: la voix de l'exemplarité dans le recueil du "Chevalier de La Tour Landry"*, pp. 83-90. Régi par la voix d'un pédagogue devenu conteur, le *Livre du Chevalier de La Tour Landry* se signale par l'efficacité du propos éducatif, mais aussi par le jeu verbal qui le caractérise, fait d'enchâssements de voix plurielles dans la voix du locuteur. La narrativité propre aux récits brefs – entre autres, de nombreux *exempla* – s'emboîte dans le discours du Chevalier et par conséquent dans le cadre du *hic et nunc*. Comme D.B. le montre justement, le *Livre* s'avère être un document remarquable pour l'analyse du discours.
- 10 Nathalie DAUVOIS, *Acrostiches et anagrammes du nom d'auteur à la Renaissance. Évolutions et significations*, pp. 91-99. En examinant quelques poèmes-acrostiches de la fin du XV^e/ premières décennies du XVI^e siècle, N.D. décèle une évolution tant dans leur collocation (ils passent de l'intérieur du recueil à la fin du livre) que dans leur signification (de signature, marque d'appropriation de l'œuvre à célébration de la pérennité littéraire).
- 11 Catherine DESCHEPPER, *Dédicace, prologue, résumé... Considérations sur les premières pages du "Chevalier au Lion" de Pierre Sala*, pp. 101-111. L'état actuel du manuscrit unique du *Chevalier au Lion* (BnF, fr. 5660) nous prive d'une partie des textes liminaires (prologue et résumé du texte). C.D. lance l'hypothèse d'une lacune plus importante – deux feuillets plutôt qu'un seul – que celle supposée par Pierre Servet et François Suard.
- 12 Anna Maria FINOLI, *"Le Pas Saladin": de Jaffa aux côtes de l'Angleterre*, pp. 113-121. Le "Pas Saladin", épisode central dans le roman qui constitue le troisième volet du 'cycle' *Jehan d'Avennes*, contient une allusion à Alexandre le Grand, ancêtre prétendu du sultan qui se propose de faire en son nom la conquête de l'Occident. Cette allusion assume un relief particulier dans le milieu culturel bourguignon, dans le cadre surtout de l'engouement pour le roi macédonien, célébré comme le modèle de Philippe le Bon lui-même.

- 13 Madeleine JEAY, "La Salade" d'Antoine de La Sale: les leçons d'un loyal serviteur à un 'futur roi', pp. 123-131. Cette nouvelle lecture de *La Salade* essaie d'en dégager la structure et la cohérence interne: en adressant son œuvre à Jean de Calabre, Antoine de La Sale tendrait essentiellement à démontrer la légitimité des prétentions angevines sur le royaume de Naples et la Sicile.
- 14 Nelly LABÈRE, 'Du pied sous la table au croc en jambe': lecture gastronomique de l'itinéraire amoureux et chevaleresque dans 'Jehan de Saintré' d'Antoine de la Sale, pp. 133-146. La critique a reconnu depuis longtemps que la table et la bouche constituent des motifs portants du *Saintré*. N.L. souligne comment des liens profonds se tissent entre la première et la seconde partie du roman, justement à travers les mots et les mets, le savoir de la Dame et les saveurs des plats, ce qui se passe au-dessus et au-dessous de la table.
- 15 Giovanni PALUMBO, *Une mise en prose de la mort de la Belle Aude au XIII^e siècle. Édition du ms. Paris, BnF, f. fr. 1621, ff. 220rb-222rb*, pp. 147-162. Il s'agit d'un court texte en prose dérivé de la version rimée du *Roland*. Le ms. source ne pouvant pas être reconnu, G.P. montre néanmoins que selon les passages concernés le prosateur suit de près le modèle ou se fait auteur en intervenant dans le texte par des raccords ou de véritables interpolations. L'édition commentée est donnée en annexe.
- 16 Martine THIRY-STASSIN, *Roland conquérant ou conquis? Les fiançailles de Rolant et Belle Aude dans les "Chroniques et Conquestes de Charlemaine" de David Aubert*, pp. 163-173. La rencontre de Roland et Aude subit une profonde transformation dans le passage du *Girart de Vienne* de Bertrand de Bar-sur-Aube au texte en prose de David Aubert. L'examen de M.T.-S., qui prend en compte aussi l'illustration du ms. de Bruxelles KBR 9066 (grisailles de Jean Le Tavernier) permet de reconnaître le passage d'un texte éminemment épique à un récit décidément romanesque.
- 17 Madeleine TYSENS, *Le "Guillaume en prose": créatures du rédacteur*, pp. 175-185. Le rédacteur du *Guillaume d'Orange* en prose ne s'astreint pas à une scrupuleuse fidélité à ses sources; dans son analyse, M.T. se concentre sur les personnages secondaires, modifiés, dédoublés ou créés par le prosateur, inventif certes, mais surtout attentif à la logique et à la cohérence de son récit.
- 18 3. «Poésie: sens et versification»
- 19 Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET (*Amphion à l'œuvre. Formes lyriques et construction littéraire au Moyen Âge: l'exemple de Michault Taillevent*, pp. 187-194) montre comment la métaphore architecturale, dont la source ultime se trouve dans le mythe d'Amphion, joue dans l'œuvre de Michault Taillevent, tant dans la structure de ses 'livrets' que dans les thèmes poétiques, et jusque dans le vocabulaire du poète.
- 20 François CORNILLIAT, *Clément Marot et le 'noble Art Poétique', ou la preuve par le père*, pp. 195-206. La question de la 'succession' de Clément Marot à son père défunt en l'"état" du roi François I^{er} occupe quelques poèmes bien connus, entre autres l'épître liminaire aux *Deux heureux voyages de Genes et Venise*. F.C. reprend le dossier pour montrer comment, au-delà de la succession réclamée, Clément souligne ce qui distingue son art personnel de la poésie de son père.
- 21 Olivier DELSAUX, *De l'autographie féminine comme adjuvant à l'étude des textes poétiques en moyen français*, pp. 207-216. Par une analyse minutieuse des manuscrits d'auteur des *Cent Ballades* et du *Debat des deux amans* de Christine de Pizan (fautes contre le mètre,

- rimes, variantes, corrections), O.D. montre l'intérêt des autographes pour l'étude de la versification en moyen français.
- 22 Estelle DOUDET, *Dialogues de poètes et circulation de textes autour de la chute de Théroutanne (1553). Le fonctionnement de la circonstance lyrique en moyen français*, pp. 217-226. Le manuscrit French 144 de la John Rylands University Library de Manchester est un recueil de textes réunis par un bourgeois de Saint-Omer en 1553. E.D. en montre la cohérence thématique (écriture de circonstance) et l'intérêt culturel dans le cadre de la circulation des textes et des opinions en milieu urbain dans un moment trouble de l'histoire des anciens Pays-Bas.
 - 23 Yasmina FOEHR-JANSSENS, 'Tout uniment aimer'. *Amour et prostitution dans la diction poétique de François Villon*, pp. 227-236. Cette lecture globale du *Lai* et du *Testament* met en relief la complexité de la vision de la femme chez Villon: le parcours va de la répudiation initiale de l'amour courtois à une misogynie qui n'exclut pas la connivence, jusqu'à l'identification du poète avec la pauvre prostituée.
 - 24 James LAIDLAW, *Les plaintes funèbres d'Eustache Deschamps*, pp. 237-247. Deschamps est l'auteur d'une vingtaine de plaintes funèbres, composées entre 1377 et 1403. J.L. commente les poèmes consacrés à Machaut, Charles V, Bertrand du Guesclin, à la désastreuse bataille de Nicopolis, et à des personnages peu connus: Guichard d'Angle, J. de Sempy, Louis de Sancerre.
 - 25 Sylvie LEFÈVRE (*Le 'Lais' de Villon, texte d'un voleur, texte volé?*, pp. 249-266) parcourt l'histoire des lectures critiques du *Lais* en discutant en particulier la question du nombre des strophes et de leur ordre dans les différents témoins, et l'intertextualité *Lais/Testament*.
 - 26 Virginie MINET-MAHY (*Lazare, la peau et le ' parchemin brouillé' de François Villon dans le "Testament"*, pp. 267-278) analyse l'imaginaire lié à la peau dans le *Testament* villonien: des réseaux d'images se constituent, qui associent prostitution, érotisme, soif, feu, lèpre, écriture.
 - 27 Anne SCHOYSMAN (*L' "Épître de Jean Molinet et George Chastelain" de Jean Lemaire de Belges, avec une "Épître à Charles Le Clerc" (1508)*, pp. 279-287) fournit l'édition et le commentaire de deux brefs textes de Lemaire, publiés en 1508 à Anvers par Willem Vosterman: d'abord l'*Épître* de ses prédécesseurs Chastelain et Molinet, puis l'*Épître adressée à Charles Le Clerc*, trésorier des guerres, qui s'était offert de faire graver l'épître de Lemaire.
 - 28 Anna SLERCA, *Remarques sur le thème littéraire des "Regrets de la Belle Heaumière" de François Villon*, pp. 289-297. Le motif du double portrait de la femme jeune et vieille traverse la littérature médiévale tant latine que française: A.S. cite de nombreux exemples qui en prouvent la vitalité avant le célèbre poème de Villon. Par ailleurs, le même thème se retrouve chez les poètes élégiaques latins, qui le rattachent à l'enseignement d'amour.
 - 29 4. «Historiographie»: le triomphe du Prince
 - 30 Olivier COLLET, *'Textes de circonstance' et 'raccords' dans les manuscrits vernaculaires: les enseignements de quelques recueils des XIII^e-XIV^e siècles*, pp. 299-311. Analyse très détaillée de deux manuscrits-recueils (BnF, fr. 1553 et fr. 25545) prenant en compte le contenu et les aspects codicologiques. Les pièces rajoutées par les copistes en fonction de remplissage entre les textes principaux de ces deux anthologies littéraires apportent des éléments précieux pour la datation et la localisation des deux *codices*.

- 31 Jean DEVAUX, *Les chroniqueurs bourguignons et la Guerre du Bien public*, pp. 313-322. Épisode crucial dans l'histoire des rapports franco-bourguignons, la Guerre du Bien public (1465) est relatée par les chroniqueurs du temps selon leur appartenance et leur propre style: comme J.D. le met savamment en relief, Chastelain, La Marche, Haynin s'efforcent de légitimer la conduite de Philippe le Bon, alors que Du Clercq, selon ses habitudes, donne la chronologie des événements en évitant de s'impliquer. C'est bien entendu Commynes qui reporte habilement sur Charles le Téméraire la responsabilité du conflit.
- 32 Marie JENNEQUIN ('Magnifier de ma voix corporelle'. Le 'Magnificat' des indiciars de Bourgogne?, pp. 323-334) compare la *Louange à la Vierge* de Chastelain et la *Devote louenge* de Molinet. Si Chastelain identifie l'écriture à la figure mariale et rapproche par conséquent le poète et la Vierge, Molinet fait de sa poésie une invocation plus traditionnelle au Ciel et à la mère du Christ. Malgré des réminiscences certaines du poème de son maître, Molinet inscrit la célébration de Marie dans sa propre réflexion théologico-politique.
- 33 Paola MORENO, *François 1^{er} dans les lettres et les écrits de François Guichardin*, pp. 335-347. En parcourant de nombreuses lettres, discours politiques, oraisons, textes historiques rédigés autour des années 1515-1518 et 1525-1528, P.M. met en lumière l'alternance entre méfiance et espoir qui caractérise l'attitude de Francesco Guicciardini à l'égard de François 1^{er}. Si la puissance de Charles Quint n'est jamais mise en question, la valeur du souverain français apparaît, en revanche, conditionnée par les «contingences» et par l'«opportunité» des temps.
- 34 5. «Le théâtre: rire en scène»
- 35 Giovanna ANGELI, *Du récit à la scène: rire grinçant et sadisme ludique de la farce*, pp. 349-359. Si de nombreuses farces s'inspirent de la littérature narrative, des fabliaux notamment, elles semblent opérer une sélection des motifs, en excluant en particulier les mutilations les plus féroces, dont l'émasculat. Cependant, le fragment conservé d'un rôle d'acteur tiré de *La farce du prêtre crucifié* prouve bien que la mutilation castratrice pouvait être mise en scène et traitée comme une bouffonnerie macabre suscitant le rire.
- 36 Olga Anna DUHL (*Théâtre comique vernaculaire et évangélisme dans la création dramatique de Marguerite de Navarre: du "Mallade" à la "Comédie de Mont-de-Marsan"*, pp. 361-373) examine *Le Mallade* (1534-1535) et la *Comédie de Mont-de-Marsan* (1548) dans le but de montrer la double relation que les pièces profanes de Marguerite de Navarre entretiennent, d'une part, avec la tradition du théâtre polémique et satirique de son temps, de l'autre avec les préoccupations religieuses qui lui tenaient à cœur.
- 37 Claudio GALDERISI, 'Reconoistre au parler'? De l'identité à la mystification, du ressort narratif au motif théâtral, pp. 375-384. Motif récurrent dans la littérature française médiévale, la reconnaissance et non-reconnaissance de la voix est le symptôme, tant dans l'épopée que dans le roman, d'une métamorphose du personnage. À l'inverse, la modification volontaire de la voix, sa contrefaçon, s'avère être un artifice tout spécialement théâtral.
- 38 Jelle KOOPMANS, *La préparation de la farce*, pp. 385-392. Sur la base du corpus réuni dans le *Recueil Trepperel* et dans le *Recueil Cohen*, J.K. montre comment la préparation d'une ou de plusieurs farces (au sens de 'blagues', 'mauvais tours') et leur exécution éventuelle constituent deux moments essentiels de ce théâtre. Par ailleurs elles témoignent non

seulement d'un savoir incontestable, mais aussi d'une réflexion sur le jeu dramatique et sur le 'théâtre dans le théâtre'.

- 39 6. «La philologie et l'édition de textes: une vie de chercheur»
- 40 Maria COLOMBO TIMELLI, 'De Olivier de Blanche Espine, qui fut a tort vituperé par Olimpiade' ("Nouvelles de Sens", XI), pp. 393-402. La onzième des 'nouvelles' dites "de Sens" (ms. Vat. Reg. lat. 1716) marque le passage de la première partie du recueil, la seule proprement narrative, à la deuxième, qui réunit des contes exemplaires, alors que la troisième comprend des textes homilétiques. Ce recueil mériterait d'être mieux connu, et surtout entièrement publié (l'édition Langlois, de 1908, est partielle). En annexe, l'édition de cette nouvelle.
- 41 Barbara FERRARI (*La "Légende dorée" dédiée à Béatrice de Bourgogne: premières hypothèses sur le modèle latin*, pp. 403-410) analyse le contenu du manuscrit fr. 23114 de la BnF (fin ^{xv}^e siècle), seul témoin de cette traduction anonyme de la *Légende dorée*, afin d'essayer de déterminer ses liens avec une famille de manuscrits du texte latin de Jacopo da Varazze: cette version française se rattache à la rédaction intermédiaire du modèle, et plus en particulier à la famille Y selon le classement de G.P. Maggioni. En annexe, la table du manuscrit.
- 42 Stefania MARZANO, *La traduction de la dédicace à Mainardo dei Cavalcanti: préliminaires à l'édition du "Des cas des nobles hommes et femmes" de Laurent de Premierfait (1400)*, pp. 411-423. Il s'agit de l'introduction et édition de l'épître dédicatoire du *De Casibus* selon la traduction attribuée à Laurent de Premierfait et transmise par trois manuscrits de la version de 1400 (ms. de base: BnF, fr. 132, appartenant à Louis de Bruges).
- 43 Jean-Claude MÜHLETHALER, *Éloge de la variante: la clôture du "Testament" de Villon*, pp. 425-437. Dans le cadre d'une vaste réflexion philologique, J.-Cl.M. justifie l'intégration de l'*Epistre* (à ses amis) et de la *Ballade de Fortune* dans le *Testament* sur la base du ms. C, choix qui modifie sensiblement la clôture du poème.
- 44 Tania VAN HEMELRYCK, *Le copiste, double antagoniste de l'auteur? À propos de la 'clergie' du "Conte de Floire et Blancheflor"*, pp. 439-447. Sur la base du ms. BnF fr. 375, et plus particulièrement de la copie de *Floire et Blancheflor* qu'il contient, T.V.H. discute le rôle que les copistes laïques du ^{xiii}^e siècle assument pleinement dans la transmission des textes littéraires.
- 45 Alessandro VITALE BROVARONE, 'Beati qui non viderunt et crediderunt?' *Opinions et documents concernant quelques manuscrits français de la Bibliothèque nationale de Turin*, pp. 449-462. En étudiant les anciens catalogues des bibliothèques des Savoie, les érudits ont attribué plusieurs manuscrits actuellement conservés à la BNU de Turin aux collections comtales et duciales, sans soumettre à un examen sérieux les données historiques et codicologiques. A.V.B. montre le peu de fondement de certaines hypothèses et propose de voir dans la constitution des fonds français qui enrichissent aujourd'hui cette Bibliothèque «non pas une continuité du Moyen Âge à nos jours, mais la volonté de rétablir et de reconstituer, après les guerres du ^{xvi}^e siècle, un passé digne et noble» (p. 347).